

Décrochage scolaire chez les élèves du secondaire du Québec, santé physique et mentale et adaptation sociale : une analyse des principaux facteurs associés

Lucille A. Pica, Nathalie Plante et Issouf Traoré

INTRODUCTION

Le décrochage scolaire est un phénomène préoccupant dans la société québécoise. Bien que le taux de décrochage annuel¹ au Québec soit passé de 21,9 % en 1999-2000 à 16,2 % en 2010-2011, une baisse de 7,8 % chez les garçons et de 3,4 % chez les filles, la proportion en 2010-2011 demeure toujours plus élevée chez les garçons (20,1 %) que chez les filles (12,6 %) (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport [MELS], 2013a).

Le fait de ne pas obtenir un diplôme d'études secondaires peut entraîner des problèmes graves dans la vie d'une personne. Plusieurs décrocheurs présentent des taux de chômage élevés, bénéficient de l'aide sociale ou connaissent des problèmes d'adaptation ou de délinquance (Fortin et autres, 2004; Potvin et autres, 1999; Janosz et autres, 1997). Selon le Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec (2009), le décrochage représente

pour le gouvernement une perte en matière de taxes et d'impôts ainsi que des coûts sociaux additionnels, un montant qui a été estimé à 1,9 milliard de dollars par cohorte de décrocheurs au Québec.

En effet, les travaux réalisés depuis un demi-siècle tendent à démontrer que le phénomène du décrochage scolaire résulte d'une confluence de facteurs individuels, familiaux et socioéconomiques de même que culturels et institutionnels (Janosz et autres, 2008). Plusieurs recherches indiquent également que les jeunes ayant des comportements agressifs (Kokko et autres, 2006), une faible résilience interne (ou personnelle) ou externe (ou environnementale) (Hanson et Kim, 2007) ou encore une faible estime de soi (Finn, 1989) ou un faible sentiment d'appartenance à l'école (Rowe et Stewart, 2007; South, Haynie et Bose, 2007; McNeely et

autres, 2002; Resnick et autres, 1997) sont plus à risque de décrochage scolaire.

Les premières analyses sur le risque de décrochage scolaire ont été présentées dans le tome 2 du rapport de *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) (Pica et autres, 2013a). Dans cet ouvrage, on s'est intéressé uniquement aux relations bivariées avec le risque de décrochage. Les résultats ont montré que les garçons sont proportionnellement plus nombreux (24 %) que les filles (16 %) à être à risque élevé de décrochage scolaire (Pica et autres, 2013b). Par ailleurs, plusieurs indicateurs sur l'environnement social des jeunes (ex. soutien familial, soutien des amis, etc.), la santé mentale (ex. estime de soi, efficacité personnelle globale, etc.) et l'adaptation sociale (ex. comportements d'agressivité directe, conduites délinquantes, conduites imprudentes

1. Cet indicateur est un taux annuel de sorties sans diplôme ni qualification du secondaire, en formation générale des jeunes (MELS, 2013a). Il représente, parmi l'ensemble des sortants de la formation générale, au secteur des jeunes, la proportion de ceux qui n'obtiennent durant l'année ni un diplôme, ni une qualification du secondaire et qui ne sont réinscrits nulle part l'année suivante dans le système scolaire québécois (MELS, 2013b).

ou rebelles, etc.), ainsi que les caractéristiques sociodémographiques et économiques (situation familiale, scolarité des parents, indice de défavorisation matérielle et sociale, etc.), se sont révélés significativement associés au risque de décrochage scolaire (Pica et autres, 2013b). Aucune analyse n'a toutefois été effectuée entre le risque de décrochage scolaire et certains aspects des habitudes de vie et de la santé physique présentés dans le tome 1 du rapport de l'EQSJS (Pica et autres, 2012). En fait, la littérature scientifique fait état du lien entre le risque de décrochage scolaire et certains comportements à risque, comme l'usage de la cigarette (Janosz et autres, 2013) ou l'utilisation de substances psychoactives (Townsend et autres, 2007). Le lien entre l'obésité chez les jeunes et le décrochage scolaire a également fait l'objet de recherches (De Ridder et autres, 2013). On s'intéresse maintenant à ces aspects. On se demande aussi si les associations bivariées observées dans le tome 2 se maintiennent, une fois les autres variables d'intérêt prises en

compte. C'est l'ensemble de ces considérations qui a donné lieu à la présente publication.

Pour identifier les principaux facteurs associés à un risque élevé de décrochage scolaire chez les élèves du secondaire, qu'il s'agisse des facteurs sociodémographiques, des habitudes de vie, de la santé physique et mentale, de l'environnement social des jeunes ou de l'adaptation sociale, une analyse multivariée permettant de prendre en compte simultanément l'ensemble des facteurs a été réalisée. En fait, une telle analyse avait déjà été effectuée en octobre 2012 dans le cadre d'une présentation à l'*American Public Health Conference* à San Francisco, Californie. D'autres variables ayant été définies ou certaines ayant été raffinées pour le tome 2, il devenait pertinent de refaire cette analyse dans le contexte de la présente publication.

L'indice du risque de décrochage scolaire, présenté dans l'encadré 1, est construit à partir de sept questions

regroupées en trois catégories de prédicteurs, soit le rendement scolaire, le retard scolaire et l'engagement scolaire (Archambault et Janosz, 2009; Janosz et autres, 2007). Aux fins de l'analyse, le point de coupure de l'indice du risque de décrochage a été défini de manière à obtenir une proportion estimée d'élèves à risque élevé de décrochage d'un ordre de grandeur semblable au taux de décrochage annuel observé au Québec au cours des dernières années, qui est de l'ordre de 20%.²

MÉTHODOLOGIE

Pour répondre à l'objectif de cette publication, nous avons eu recours à une analyse de régression logistique. Les variables étudiées de même que leur définition se trouvent dans un glossaire, à la page 15. Il est important de noter que les variables de consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois ont été regroupées en une seule variable à cinq catégories étant donné la forte corrélation observée entre ces

ENCADRÉ 1

INDICE DU RISQUE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

L'indice du risque de décrochage scolaire est construit à partir de sept questions, regroupées en trois catégories de prédicteurs : le rendement scolaire, le retard scolaire et l'engagement scolaire.

- Le premier prédicteur est composé de deux questions portant sur le rendement scolaire (en français ou en anglais et en mathématiques).
- Le deuxième prédicteur, composé d'une seule question, porte sur le retard scolaire (a doublé une année au primaire ou au secondaire).
- Le troisième prédicteur, construit au moyen de quatre questions, concerne l'engagement scolaire (aime l'école ou non; l'autoévaluation de sa performance scolaire; l'importance d'avoir de bonnes notes; le désir de continuer ses études après l'école secondaire).

Il importe de mentionner que le redoublement d'une année (prédicteur portant sur le retard scolaire) se cumule avec les années scolaires, ce qui, par définition, a une influence sur les résultats d'un niveau scolaire à l'autre.

2. On a considéré qu'un élève du secondaire a un risque élevé de décrocher si l'indice du risque de décrochage qu'il présente se trouve dans le quintile supérieur de la distribution des indices de l'ensemble des élèves du secondaire. La proportion ainsi obtenue l'a été par définition et ne doit donc pas être considérée comme une estimation de la proportion des élèves à risque élevé de décrochage. Elle permet plutôt de comparer les élèves ayant des caractéristiques différentes quant à leur probabilité d'être à risque élevé de décrocher.

variables. En effet, environ 85 % des personnes ayant consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois ont également consommé de l'alcool, et ce, de façon excessive, pendant la même période, et seulement 5 % n'en ont pas consommé du tout (données compilées par l'ISQ).

En raison du grand nombre de thèmes à couvrir dans l'enquête, deux versions du questionnaire ont été élaborées. La majorité des questions apparaissent dans les deux versions, alors que certaines, liées à la santé mentale et à l'adaptation sociale, ne figurent que dans le deuxième questionnaire. Deux modèles de régression logistique ont été construits. Le premier a été ajusté à l'ensemble

des répondants de l'EQSJS en tenant compte des variables qui apparaissent dans les deux versions du questionnaire. Le second a été ajusté à la portion des répondants qui ont rempli la deuxième version du questionnaire (soit environ la moitié des répondants), en tenant compte de variables additionnelles issues du deuxième questionnaire uniquement.

Le premier modèle de régression a été construit en trois étapes. La première étape consistait à ajuster un modèle comprenant seulement les caractéristiques sociodémographiques et économiques. À la seconde étape, étaient ajoutées les variables décrivant les habitudes de vie et la santé physique (statut pon-

déral) et à la troisième, celles portant sur l'environnement social des jeunes, la santé mentale et l'adaptation sociale. À chacune des étapes, les interactions significatives entre ces variables et le sexe, d'une part, et le niveau scolaire, d'autre part, ont été ajoutées³.

Le deuxième modèle a été construit en deux étapes. Le modèle précédent a d'abord été ajusté à la portion de l'échantillon qui a rempli la deuxième version du questionnaire. Après avoir vérifié l'impact de ce changement sur les estimations, les nouvelles variables ainsi que leurs interactions avec le sexe et le niveau scolaire ont été ajoutées et testées.

ENCADRÉ 2

LISTE DES VARIABLES CONSIDÉRÉES DANS LE « MODÈLE 1 » DE RÉGRESSION LOGISTIQUE Variables disponibles dans les deux versions du questionnaire

Variables sociodémographiques et économiques

- Sexe
- Niveau scolaire
- Situation familiale
- Nombre d'heures travaillées par semaine
- Plus haut niveau de scolarité des parents
- Statut d'emploi des parents
- Indice de défavorisation matérielle et sociale
- Langue d'enseignement

Habitudes de vie et santé physique

- Statut de fumeur (oui, non)
- Consommation de drogues et d'alcool au cours des 12 derniers mois
- Statut pondéral

Environnement social des jeunes et santé mentale

- Soutien social dans l'environnement familial
- Participation significative dans l'environnement familial
- Supervision parentale
- Soutien social des amis
- Comportements prosociaux des amis
- Victimisation sur le chemin de l'école ou cyberintimidation
- Estime de soi
- Efficacité personnelle globale
- Autocontrôle
- Trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité confirmé par un médecin

Adaptation sociale

- Comportements d'agressivité directe
- Comportements d'agressivité indirecte
- Violence dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois
- Conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois
- Conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois

3. En plus du statut pondéral, trois variables sociodémographiques présentent un taux de non-réponse partielle supérieur à 5% (indice de défavorisation matérielle et sociale, plus haut niveau de scolarité des parents, statut d'emploi des parents). Afin de ne pas exclure de l'analyse tous les non-répondants partiels, soit les répondants n'ayant pas répondu à l'une ou l'autre de ces variables, une catégorie « inconnu » a été créée pour ces quatre variables. Par contre, pour ces dernières, afin de déterminer si leur relation avec le risque de décrochage est significative, seules les catégories initiales ont été comparées à l'aide d'un test global.

N'ont été conservées dans les modèles finaux que les variables et les interactions présentant un lien significatif avec le risque de décrochage, au seuil de 0,01. Toutefois, étant donné les fortes relations qui existent entre certaines variables indépendantes – comme c'est le cas en particulier des variables de santé mentale et d'adaptation sociale – et la forte puissance statistique offerte par l'analyse, on n'a conservé dans les modèles finaux que les variables significatives dont le sens de la relation avec le risque élevé de décrochage n'est pas altéré par un effet confondant⁴. Autrement dit, si la relation avec une variable est inversée lorsque toutes les variables de santé mentale et d'adaptation sociale sont incluses dans le modèle, la variable en question n'est pas conservée dans le modèle final. Les variables induisant un effet confondant sur la relation entre le risque de décrochage et une autre variable indépendante, sans en modifier le sens, sont quant à elles conservées dans le modèle lorsqu'elles demeurent significatives.

Bien que l'analyse multivariée permette de tenir compte simultanément de plusieurs variables associées au risque de décrochage, la prudence est de mise dans l'interprétation d'une telle analyse. Cette dernière doit prendre en considération le fait que les relations décrites ne sont pas nécessairement des relations de cause à effet. Il se peut que des facteurs importants soient absents du modèle, ou que pour certaines variables, le risque de décrochage soit un facteur explicatif et non l'inverse.

Les résultats du premier modèle sont présentés dans le tableau 1 à la page 8. Toutes les variables qui figurent dans ce tableau présentent un lien significatif avec le risque de décrochage scolaire. Pour chaque variable, les rapports de

cotes (RC) ajustés et leurs intervalles de confiance à 99 % indiquent si les élèves d'une catégorie de la variable présentent une probabilité de risque élevé de décrochage plus forte ou plus faible que ceux de la catégorie de référence, si par ailleurs ces élèves appartenaient tous aux mêmes catégories pour les autres variables du modèle. La catégorie de référence montre un RC égal à 1. Un RC supérieur à 1 (ayant un intervalle de confiance (IC) à 99 % qui ne couvre pas la valeur 1) révèle que les élèves de cette catégorie sont plus susceptibles de faire partie du groupe à risque élevé de décrochage que ceux de la catégorie de référence et un RC inférieur à 1 indique qu'ils le sont moins. Notons que certains résultats comparatifs, discutés dans ce document, n'apparaissent pas dans le tableau; ils sont néanmoins tous significatifs au seuil de 0,01, à moins d'indication contraire.

RÉSULTATS

Dans un premier temps, les résultats du modèle 1 sont présentés. Les variables indépendantes considérées pour le modèle 1 apparaissent dans l'encadré 2. Viennent ensuite les résultats du modèle 2. Rappelons que les variables ajoutées dans le modèle 2 proviennent de la deuxième version du questionnaire. Il est à noter que les rapports de cotes associés aux variables ajoutées au modèle 2 ne sont pas présentés, mais ils sont interprétés de manière qualitative (voir explication plus détaillée dans la section B. Modèle 2).

A. Modèle 1

Parmi toutes les variables examinées dans le modèle 1, voici celles qui sont demeurées significativement liées au risque élevé de décrochage scolaire, une

fois toutes les autres variables incluses : le sexe, le niveau scolaire, l'indice de défavorisation matérielle et sociale, la langue d'enseignement, la situation familiale, le nombre d'heures travaillées par semaine, le plus haut niveau de scolarité des parents, le statut d'emploi des parents, le statut de fumeur (oui, non), la consommation de drogues et d'alcool au cours des 12 derniers mois, le statut pondéral, le niveau de soutien social dans l'environnement familial, le niveau d'estime de soi, le niveau d'efficacité personnelle globale, le nombre de comportements d'agressivité directe, le nombre de conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois et le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité confirmé par un médecin.

Par ailleurs, trois interactions significatives ont été détectées, soit une première entre le nombre d'heures travaillées par semaine et le sexe; une deuxième entre la consommation de drogues et d'alcool et le niveau scolaire; et une troisième entre le niveau d'efficacité personnelle globale et le sexe. L'interprétation de la relation entre le risque élevé de décrochage et ces trois variables (nombre d'heures travaillées, consommation de drogues et d'alcool et niveau d'efficacité personnelle globale) doit nécessairement tenir compte du sexe ou du niveau scolaire de l'élève, selon le cas. Ainsi, les RC sont présentés séparément par catégorie de sexe ou de niveau scolaire⁵.

Facteurs liés aux caractéristiques sociodémographiques et économiques

Dans le tableau 1, les rapports de cotes indiquent qu'une fois les autres variables prises en compte, il appert que les élèves vivant dans une famille reconstituée, monoparentale ou dans une autre

4. Lorsqu'une variable indépendante est ajoutée au modèle, elle peut modifier la relation entre le risque de décrochage et une autre variable indépendante présente dans le modèle. On dit alors que la variable ajoutée a un effet confondant sur cette relation. Cela se produit lorsque la variable ajoutée est corrélée à la fois avec le risque de décrochage et avec une autre variable indépendante présente dans le modèle. Par exemple, la force de la relation entre le risque de décrochage et la variable portant sur les conduites délinquantes est amoindrie lorsque l'on introduit dans le modèle une variable sur les comportements d'agressivité directe en raison des corrélations qui existent entre cette dernière et les deux variables précédentes.

5. En raison des interactions que le sexe et le niveau scolaire présentent avec d'autres variables, l'interprétation des rapports de cotes qui sont associés à celles-ci ne peut être faite indépendamment de ces deux variables.

ENCADRÉ 3

CONSOMMATION DE DROGUES ET D'ALCOOL AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS

Drogues et alcool

1. consommation de drogues combinée avec la consommation d'alcool de façon excessive (22%)
2. consommation de drogues combinée avec la consommation d'alcool mais pas de façon excessive (ou l'abstinence d'alcool) (4%)

Alcool seulement

3. consommation d'alcool de façon excessive (19%)
4. consommation d'alcool mais pas de façon excessive (16%)

Ni drogues ni alcool

5. aucune consommation de drogues et d'alcool (39%)

situation familiale (ex. famille ou foyer d'accueil, colocation, etc.) sont plus susceptibles de figurer parmi les élèves à risque élevé de décrocher que ceux vivant avec leurs deux parents (rapports de cotes respectifs de 1,34, 1,48 et 1,55, la famille biparentale étant la catégorie de référence [RC = 1]). De même, les élèves de ces trois groupes ont une probabilité plus élevée d'être à risque de décrocher que ceux vivant en garde partagée. On observe également une gradation de la probabilité d'appartenir au groupe à risque élevé de décrochage à mesure que le niveau de défavorisation augmente. En effet, les rapports de cotes révèlent que par rapport aux élèves dont l'indice de défavorisation matérielle et sociale se situe dans le premier quintile (très favorisé), la propension à faire partie du groupe à risque est plus élevée chez les élèves dont l'indice se situe dans les autres quintiles (les rapports de cotes allant de 1,23 à 1,57 à mesure que l'indice croît).

De plus, la probabilité d'appartenir au groupe à risque élevé de décrochage est plus importante chez les élèves qui fréquentent une école de langue française plutôt qu'une école de langue anglaise

(RC = 2,21) ou chez ceux dont les parents (ou le parent) ont comme plus haut niveau de scolarité un niveau inférieur aux études collégiales ou universitaires. En effet, le rapport de cotes des élèves dont le ou les parents n'ont pas de diplôme d'études secondaires est de 2,42 (la catégorie de référence étant les élèves dont le ou les parents ont fait des études collégiales ou universitaires); lorsque au moins un parent a un tel diplôme, le RC est de 2,20. Par ailleurs, on observe une propension plus élevée chez les élèves à faire partie du groupe à risque élevé de décrochage quand les deux parents n'ont pas d'emploi que lorsque au moins un a un emploi (RC = 1,36).

Au sujet de l'interaction entre le nombre d'heures travaillées et le sexe, on constate que chez les garçons, la probabilité de faire partie du groupe à risque de décrochage scolaire est plus élevée chez ceux qui travaillent 16 heures ou plus par semaine que chez ceux qui ne travaillent pas (RC = 1,58) ou ceux qui travaillent moins de 16 heures. Chez les filles, cette probabilité est plus faible chez celles travaillant moins de 16 heures par semaine (RC = 0,78) que chez celles ne travaillant pas ou celles travaillant

16 heures ou plus. Contrairement à ce qui est observé chez les garçons, les filles travaillant 16 heures ou plus par semaine ne diffèrent pas significativement des filles qui ne travaillent pas.

Facteurs liés aux habitudes de vie et à la santé physique

Lorsqu'on analyse les habitudes de vie, la probabilité de faire partie du groupe à risque élevé de décrochage est plus grande chez les élèves qui fument la cigarette que chez les non-fumeurs (RC = 1,87), et supérieure chez les élèves qui font de l'embonpoint ou de l'obésité comparativement à ceux qui ont un poids normal (RC = 1,22 et RC = 1,61 respectivement). Cette probabilité est également plus élevée chez les élèves de poids insuffisant que chez ceux de poids normal (RC = 1,20).

Pour interpréter l'interaction entre la consommation de drogues et d'alcool (au cours des 12 derniers mois) et le niveau scolaire, il faut se rappeler qu'une variable drogues-alcool comportant cinq catégories a été créée (voir l'encadré 3 ou le glossaire). Quand on examine les rapports de cotes, on voit que les écarts entre les catégories de

consommation s'amenuisent, en général, lorsque le niveau scolaire augmente. On remarque, d'ailleurs, que chez les élèves de 5^e secondaire, il n'y a pas d'écart significatif entre les différentes catégories de consommation de drogues ou d'alcool. Deux raisons peuvent expliquer cette situation : une partie des jeunes décrocheurs n'ont pas atteint la 5^e secondaire et la prévalence de la consommation de drogues ou d'alcool est plus élevée à ce niveau (44 % et 85 % respectivement) (Laprise et autres, 2012). L'interprétation du lien entre le risque de décrochage et la consommation d'alcool et de drogues sur 12 mois portera, par conséquent, sur les élèves de la 1^{re} à la 4^e secondaire.

Des tests supplémentaires sur les données des élèves de la 1^{re} à la 4^e secondaire (données non présentées) révèlent que parmi les consommateurs excessifs d'alcool (catégories 1 et 3), l'ajout de la consommation de drogues (catégorie 1) augmente significativement la probabilité de faire partie du groupe à risque élevé de décrochage pour tous les niveaux scolaires sauf la 1^{re} secondaire. De plus, parmi ceux qui ont consommé de l'alcool mais pas de manière excessive ou encore qui sont abstinents (catégories 2, 4 et 5), la probabilité de faire partie du groupe à risque de décrochage est plus élevée chez les consommateurs de drogues (catégorie 2), à l'exception des jeunes de 1^{re} secondaire, où l'on observe toutefois une tendance similaire ($p = 0,03$ pour la catégorie 4, et $p = 0,08$ pour la catégorie 5). Notons à cet effet que, selon les résultats de l'EQSJS 2010-2011, près des trois quarts (74 %) des élèves de la 1^{re} secondaire n'ont consommé ni drogues ni alcool au cours des 12 derniers mois (Laprise et autres, 2012).

Le lien entre le risque de décrochage et la consommation d'alcool est moins évident. On observe que parmi les élèves de la 1^{re} à la 4^e secondaire qui ne consomment pas de drogues (catégories 3, 4 et 5),

la consommation excessive d'alcool (catégorie 3) augmente significativement la probabilité de faire partie du groupe à risque élevé par rapport aux abstinents (catégorie 5 – tendance observée seulement en 4^e secondaire – $p = 0,03$). Par rapport aux élèves qui consomment de l'alcool mais pas de façon excessive (catégorie 4), la consommation excessive augmente significativement cette probabilité en 1^{re} secondaire seulement, mais une tendance dans le même sens est observée pour les autres niveaux (le seuil observé variant de 0,03 à 0,11 selon les niveaux). Il est à noter que la presque totalité des consommateurs de drogues (catégories 1 et 2) consomme aussi de l'alcool et lorsqu'ils le font de façon excessive (catégorie 1), cela n'augmente pas significativement leur probabilité de faire partie du groupe à risque.

Facteurs liés à l'environnement social, à la santé mentale et à l'adaptation sociale

Quant à l'environnement social des jeunes, les résultats révèlent que la probabilité de figurer dans le groupe à risque élevé de décrochage est plus importante chez les élèves ayant un niveau faible ou moyen de soutien dans leur environnement familial que chez ceux ayant un niveau élevé de soutien (RC = 2,11 et RC = 1,51 respectivement). De plus, les tests supplémentaires montrent que la propension à faire partie du groupe à risque de décrocher est significativement plus élevée chez les élèves ayant un niveau faible de soutien que chez ceux ayant un niveau moyen.

Au sujet de la santé mentale, la probabilité d'appartenir au groupe à risque élevé de décrochage scolaire est plus grande chez les élèves dont le niveau d'estime de soi est faible ou moyen que chez ceux ayant un niveau élevé d'estime de soi (RC = 1,64 et RC = 1,39 respectivement). Selon les tests additionnels, elle est aussi

significativement plus élevée pour les élèves ayant un faible niveau d'estime de soi par rapport à ceux ayant un niveau moyen. Par ailleurs, la propension à faire partie du groupe à risque élevé de décrochage est supérieure chez les jeunes ayant un trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (confirmé par un médecin) que chez ceux qui ne présentent pas ce type de problème (RC = 2,20).

Concernant l'interaction entre l'efficacité personnelle globale et le sexe, on voit que les écarts vont dans le même sens pour les deux sexes, bien qu'ils soient plus prononcés chez les filles. Tant chez les filles que chez les garçons, la probabilité de faire partie du groupe à risque élevé de décrochage est plus forte chez ceux ayant un niveau faible ou moyen d'efficacité personnelle globale que chez ceux ayant un niveau élevé (RC = 3,40 et RC = 1,61 respectivement pour les filles et RC = 2,41 et RC = 1,45 pour les garçons). La propension est aussi plus élevée chez les élèves des deux sexes qui ont un faible niveau d'efficacité personnelle que chez ceux dont le niveau d'efficacité est moyen, selon les tests supplémentaires.

En ce qui concerne l'adaptation sociale, la probabilité de faire partie du groupe à risque élevé de décrochage est plus importante chez les élèves qui ont eu au moins un comportement d'agressivité directe que chez ceux qui n'ont pas eu ce type de comportement (RC = 1,16). De plus, la propension à appartenir au groupe à risque élevé de décrochage est plus grande chez les élèves ayant eu une conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois, ou encore deux conduites ou plus, comparativement à ceux n'ayant pas eu ce type de comportement (RC = 1,35 et RC = 1,43 respectivement).

Il est important de noter que, de manière générale, l'ajout des facteurs portant sur l'environnement social, la santé mentale et l'adaptation sociale a un effet confondant non négligeable sur la relation entre le risque de décrochage et les autres variables. Les variables d'environnement social, de santé mentale et d'adaptation sociale ont également un effet confondant entre elles, même pour les variables conservées dans le modèle final. Enfin, l'ajout de ces variables pourrait avoir pour effet d'amoindrir la relation (rapports de cotes plus faibles). L'interprétation des résultats doit, par conséquent, prendre en considération le fait qu'il s'agit d'une analyse multivariée qui permet d'étudier la relation entre le risque de décrochage et un facteur donné, tout en tenant compte d'autres facteurs.

B. Modèle 2

Le modèle 2 se veut un complément du modèle 1 (données non présentées). Il inclut, en plus de toutes les variables du modèle 1, des variables susceptibles d'être liées au risque de décrochage scolaire, mais qui n'ont été mesurées qu'auprès de la moitié des répondants (deuxième version du questionnaire). La puissance statistique étant réduite pour ces variables, l'interprétation de leurs résultats est faite en parallèle à celle du modèle 1. Ainsi, bien que les rapports de cotes puissent être modifiés légèrement pour les variables du modèle 1, ils ne sont pas présentés ni interprétés. Par souci de cohérence, les rapports de cotes associés aux variables ajoutées ne sont pas présentés non plus, mais ils sont interprétés de manière qualitative.

Les variables s'étant ajoutées pour le modèle 2 sont la détresse psychologique, le soutien social dans l'environnement scolaire, la participation significative dans l'environnement scolaire et le sentiment

d'appartenance à l'école. Les interactions de ces variables avec le sexe et le niveau scolaire ont également été testées.

Il en ressort que, même en tenant compte de toutes les variables déjà incluses dans le modèle 1, le sentiment d'appartenance à l'école montre un lien significatif avec le risque de décrochage scolaire. En effet, la probabilité de faire partie du groupe à risque élevé de décrochage est plus forte chez les élèves dont le sentiment d'appartenance à leur école est de niveau faible ou moyen que chez ceux ayant un sentiment d'appartenance de niveau élevé. On observe une tendance similaire pour les trois niveaux de soutien social de l'élève dans l'environnement scolaire (test global : $p = 0,04$). Pour ce qui est de la variable de la participation significative dans l'environnement scolaire, la relation observée est inversée par rapport à celle que l'on observerait s'il n'y avait aucun autre facteur d'environnement social, de santé mentale et d'adaptation sociale dans le modèle. Ainsi, en utilisant la même méthode que celle du modèle 1, la variable de la participation significative dans l'environnement scolaire n'est pas conservée dans le modèle final, puisque sa relation avec le risque de décrochage est inversée en présence des autres variables du modèle.

Par ailleurs, aucune relation avec la détresse psychologique n'a été détectée. Aucune interaction n'a été décelée non plus entre les variables ajoutées et le sexe ou le niveau scolaire. Enfin, les variables ajoutées n'ont pas d'effet confondant appréciable sur la relation entre le risque de décrocher et les variables du modèle 1⁶.

6. Quelques variables du modèle 2 ont maintenant un seuil observé légèrement supérieur à 0,01, mais cela est dû à la réduction du nombre de répondants pour cette analyse. Il n'y a donc pas lieu de remettre en question les résultats obtenus à partir du modèle 1.

Tableau 1

Modèle 1 – Les caractéristiques individuelles et les facteurs mentaux et psychosociaux associés au risque de décrochage scolaire chez les élèves québécois du secondaire, 2010-2011

Facteur prédictif	Rapport de cotes	IC à 99%
Caractéristiques sociodémographiques et économiques		
Situation familiale		
Biparentale	1,00	
Reconstituée	1,34	1,19 - 1,52
Monoparentale	1,48	1,31 - 1,68
Garde partagée	1,01	0,87 - 1,18
Autres	1,55	1,13 - 2,13
Nombre d'heures travaillées par semaine		
Garçons		
Aucun emploi	1,00	
Moins de 16 heures	0,97	0,85 - 1,10
16 heures ou plus	1,58	1,29 - 1,95
Filles		
Aucun emploi	1,00	
Moins de 16 heures	0,78	0,67 - 0,91
16 heures ou plus	1,14	0,87 - 1,50
Plus haut niveau de scolarité des parents		
Inférieur au DES	2,42	2,01 - 2,91
Diplôme d'études secondaires	2,20	1,96 - 2,46
Études collégiales ou universitaires	1,00	
Statut d'emploi des parents		
Au moins un parent en emploi	1,00	
Aucun parent en emploi	1,36	1,05 - 1,77
Indice de défavorisation matérielle et sociale		
1 - Très favorisé	1,00	
2	1,23	1,05 - 1,45
3	1,45	1,22 - 1,71
4	1,56	1,32 - 1,85
5 - Très défavorisé	1,57	1,26 - 1,96
Langue d'enseignement		
Français	2,21	1,62 - 3,00
Anglais	1,00	
Habitudes de vie et santé physique		
Statut de fumeur		
Oui	1,87	1,62 - 2,17
Non	1,00	
Consommation de drogues et d'alcool		
1^{re} secondaire		
Drogues et alcool excessif	3,08	1,85 - 5,10
Drogues et alcool non excessif (ou abstinence)	1,87	0,91 - 3,84
Alcool excessif	2,43	1,75 - 3,36
Alcool non excessif	1,15	0,84 - 1,56
Ni alcool ni drogues	1,00	
2^e secondaire		
Drogues et alcool excessif	2,77	1,99 - 3,87
Drogues et alcool non excessif (ou abstinence)	2,53	1,57 - 4,07
Alcool excessif	1,94	1,46 - 2,60
Alcool non excessif	1,51	1,15 - 2,00
Ni alcool ni drogues	1,00	
3^e secondaire		
Drogues et alcool excessif	1,98	1,46 - 2,66
Drogues et alcool non excessif (ou abstinence)	1,95	1,18 - 3,23
Alcool excessif	1,37	1,03 - 1,81
Alcool non excessif	1,04	0,77 - 1,39
Ni alcool ni drogues	1,00	

Tableau 1 (suite)

Modèle 1 – Les caractéristiques individuelles et les facteurs mentaux et psychosociaux associés au risque de décrochage scolaire chez les élèves québécois du secondaire, 2010-2011

Facteur prédictif	Rapport de cotes	IC à 99%
4^e secondaire		
Drogues et alcool excessif	1,92	1,35 - 2,72
Drogues et alcool non excessif (ou abstinence)	2,55	1,63 - 3,97
Alcool excessif	1,32	0,95 - 1,83
Alcool non excessif	1,05	0,70 - 1,58
Ni alcool ni drogues	1,00	
5^e secondaire		
Drogues et alcool excessif	1,20	0,80 - 1,81
Drogues et alcool non excessif (ou abstinence)	1,31	0,69 - 2,49
Alcool excessif	1,14	0,79 - 1,66
Alcool non excessif	1,02	0,62 - 1,66
Ni alcool ni drogues	1,00	
Statut pondéral		
Poids insuffisant	1,20	1,01 - 1,43
Poids normal	1,00	
Embonpoint	1,22	1,05 - 1,40
Obésité	1,61	1,36 - 1,91
Environnement social des jeunes, santé mentale et adaptation sociale		
Soutien social dans l'environnement familial		
Niveau faible	2,11	1,62 - 2,75
Niveau moyen	1,51	1,37 - 1,67
Niveau élevé	1,00	
Estime de soi		
Niveau faible	1,64	1,41 - 1,92
Niveau moyen	1,39	1,21 - 1,58
Niveau élevé	1,00	
Efficacité personnelle globale		
Garçons		
Niveau faible	2,41	2,01 - 2,90
Niveau moyen	1,45	1,25 - 1,68
Niveau élevé	1,00	
Filles		
Niveau faible	3,40	2,72 - 4,25
Niveau moyen	1,61	1,32 - 1,97
Niveau élevé	1,00	
Trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité		
Oui	2,20	1,94 - 2,50
Non	1,00	
Comportements d'agressivité directe		
Aucun	1,00	
Au moins un comportement	1,16	1,05 - 1,28
Conduites imprudentes ou rebelles		
Aucune	1,00	
Une seule conduite	1,35	1,19 - 1,53
Deux conduites ou plus	1,43	1,25 - 1,64

Note : Tous les résultats de cet article sont basés sur des tests statistiques réalisés avec le logiciel SUDAAN qui tient compte du plan de sondage.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie, tome 1, 2012*; et *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale, tome 2, 2013*.

CONCLUSION

Le décrochage scolaire est un phénomène qui peut entraîner des problèmes graves, complexes (Fortin et autres, 2004; Potvin et autres, 1999; Janosz et autres, 1997) et coûteux pour la société québécoise (Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec, 2009). Dans cette analyse, un modèle de régression logistique a été utilisé dans le but d'identifier les principaux facteurs physiques, mentaux ou psychosociaux associés à un risque élevé de décrochage chez les jeunes québécois du secondaire. Les résultats de cette recherche corroborent les observations faites à partir d'autres études réalisées au Québec ou ailleurs : les élèves les plus à risque d'abandonner l'école affichent des comportements vulnérables dans les multiples sphères de leur vie (Pica et autres, 2013b).

La pauvreté du milieu dans lequel un jeune grandit (Janosz et autres, 2013; MSSS, 2007) ou le contexte familial défavorable de ce jeune (Janosz et autres, 1997) semble avoir un impact négatif sur sa persévérance et sa réussite scolaire. Les jeunes qui vivent dans des situations familiales autres qu'avec leurs deux parents, ceux dont les parents ont moins de scolarité ou ceux dont les parents n'ont pas d'emploi ont un plus grand risque de décrochage scolaire (Rumberger, 2011).

La littérature montre également que, lorsque les élèves du secondaire travaillent de longues heures, ils sont davantage enclins à avoir une plus faible performance scolaire (Marsh et Kleitman, 2005). D'ailleurs, les enjeux relatifs à la conciliation études-travail, en particulier le nombre d'heures travaillées par semaine, peuvent être associés à un plus grand risque de décrochage (Bushnick, 2003; Warren et autres, 2001). Les résultats de la présente publication montrent chez les garçons une probabilité plus importante de faire partie du groupe à risque de décrochage lorsqu'ils travaillent 16 heures ou plus par semaine, tout en tenant

compte des facteurs étudiés. Toutefois, chez les filles, on observe que quelques heures de travail par semaine vont de pair avec une probabilité plus faible d'être à risque de décrocher. On ne peut pas interpréter ce résultat comme une relation de cause à effet, mais il se pourrait que, mis à part toutes les variables étudiées dans le modèle, les garçons et les filles diffèrent sur d'autres aspects. Par ailleurs, les résultats indiquant une plus grande probabilité d'être à risque de décrocher lorsqu'on fréquente une école de langue française vont dans le sens des analyses effectuées dans le cadre du projet PISA/EJET portant sur le décrochage et le retard scolaire chez les élèves québécois (MELS, 2007).

Quand on examine la relation entre le risque de décrochage scolaire et certaines habitudes de vie ou la santé physique (statut de fumeur, consommation de drogues et d'alcool, statut pondéral), les constats sont préoccupants. L'usage de la cigarette ou de substances psychoactives va de pair, en général, avec une plus forte probabilité d'appartenir au groupe à risque de décrochage; ce constat va dans le sens des résultats d'autres études (Janosz et autres, 2013; Townsend et autres, 2007). Au sujet des substances psychoactives, on observe que pour les consommateurs excessifs d'alcool ou non, le fait de consommer des drogues est en général lié à un risque plus élevé de décrochage scolaire, sauf chez les élèves de 5^e secondaire. Chez les non-consommateurs de drogues, la consommation excessive d'alcool semble accroître la probabilité de faire partie du groupe à risque, sauf chez les élèves de 5^e secondaire. Ces résultats suggèrent clairement que les comportements à risque peuvent jouer un rôle néfaste en augmentant la probabilité de faire partie du groupe à risque de décrochage. Cependant, on ne peut pas nécessairement en arriver à la conclusion que la consommation de tabac, de drogues ou d'alcool est une cause directe du décrochage car elle peut refléter d'autres

mécanismes. Par exemple, la consommation de drogues et d'alcool pourrait être elle-même la conséquence d'une faible performance scolaire, ou pourrait être en lien avec une cause sous-jacente non considérée dans le modèle ou un facteur non mesuré dans l'enquête.

Au sujet du statut pondéral, selon une étude prospective norvégienne réalisée sur 9 000 élèves âgés de 13 à 21 ans, le risque de décrochage scolaire est significativement plus élevé chez les jeunes obèses comparativement à ceux de poids normal (De Ridder et autres, 2013). D'autres chercheurs ont souligné l'effet néfaste de l'obésité sur la performance scolaire (Okunade et autres, 2009; Taras et Potts-Datema, 2005). Les jeunes qui ont un problème d'embonpoint ou d'obésité ont tendance à avoir une plus faible estime d'eux-mêmes et sont plus nombreux à présenter des troubles comme l'anxiété ou la dépression (cité dans Taras et Potts-Datema, 2005). Il semble que le lien entre le surpoids et le risque de décrochage scolaire pourrait se faire principalement par l'intermédiaire de ces troubles psychologiques (Taras et Potts-Datema, 2005). Par conséquent, il ne faut pas croire que le surpoids est une cause directe du décrochage; selon la littérature scientifique, l'obésité jouerait plutôt un rôle de marqueur de la performance scolaire (Taras et Potts-Datema, 2005).

Les variables portant sur l'environnement social des jeunes et la santé mentale (soutien social familial, estime de soi, efficacité personnelle globale, trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité confirmé par un médecin), lorsque défavorables, démontrent clairement une probabilité plus grande d'appartenir au groupe à risque élevé de décrochage. En effet, selon différentes recherches, un soutien social/affectif manquant de la part des parents (Hanson et Kim, 2007; Potvin et autres, 1999), une faible estime de soi (Baumeister et autres, 2003; Finn, 1989) et de faibles

compétences sociales (Bradshaw et autres, 2008) peuvent conduire à un abandon scolaire. La littérature scientifique suggère également que les jeunes qui souffrent de troubles de l'attention sont plus à risque de décrocher (Janosz et autres, 2013; Barbaresi et autres, 2007).

Quant aux facteurs d'adaptation sociale, il est bien établi que les conduites violentes ou agressives sont liées au décrochage scolaire (Kokko et autres, 2006; Fortin et autres, 2004; Fitzgerald, 2003; Janosz et autres, 2000). Il n'est donc pas étonnant de constater que les résultats provenant du modèle 1 sur les conduites imprudentes ou rebelles vont dans ce sens. Cependant, le fait que les conduites délinquantes, connues pour être très associées au risque de décrochage, ne le sont plus, une fois toutes les autres variables prises en compte, s'explique par des effets confondants des autres variables de santé mentale et d'adaptation sociale sur la relation entre les deux variables. En effet, lorsque l'indice sur les conduites délinquantes est la seule variable du groupe santé mentale et adaptation sociale dans le modèle (celles sur les conditions sociodémographiques et économiques, les habitudes de vie et la santé physique étant déjà incluses dans le modèle), la relation entre ce type de conduites et le risque de décrochage est significative et va dans le sens attendu. Et lorsque l'ensemble des variables est considéré, ce lien ne ressort plus. Par ailleurs, selon les données de l'EQSJS 2010-2011, les conduites délinquantes sont très reliées aux comportements d'agressivité directe et aux conduites imprudentes ou rebelles, variables qui sont retenues dans le modèle final (Traoré et autres, 2013). Ainsi, une fois ces deux variables considérées, il n'y a plus de relation significative entre le risque de décrochage et les conduites délinquantes. Par conséquent, il faut se garder d'interpréter l'absence d'une telle variable dans le modèle comme une absence de relation avec le risque de décrochage.

Les données de la deuxième version du questionnaire de l'EQSJS 2010-2011 ont été analysées à l'aide d'un modèle de régression logistique dans le but d'identifier d'autres facteurs mentaux (détresse psychologique) ou psychosociaux (soutien social dans l'environnement scolaire, participation significative dans l'environnement scolaire et sentiment d'appartenance à l'école) qui seraient associés à un risque élevé de décrochage chez les élèves du secondaire. Le résultat selon lequel la probabilité d'appartenir au groupe à risque élevé de décrochage scolaire est plus forte lorsque le sentiment d'appartenance à l'école est plus faible est corroboré par des recherches déjà effectuées dans ce domaine (Rowe et autres, 2007; South et autres, 2007; McNeely et autres, 2002; Resnick et autres, 1997). South et autres (2007) ont démontré avec les données de la *National Longitudinal Study of Adolescent Health* que les élèves qui montrent un sentiment d'appartenance élevé sont moins portés que les autres à décrocher de l'école l'année suivante. Les résultats portant sur le soutien social dans l'environnement scolaire vont dans le même sens. Les travaux de Potvin et autres (1999) et de Fortin et autres (2004) ont déjà montré que la communication entre les enseignants et les élèves permettrait de diminuer l'abandon scolaire.

Fait intéressant, une école de Montréal a eu recours, dans sa lutte contre le décrochage scolaire, à une approche globale en matière de santé. Un échantillon de neuf adolescents ont été encadrés par une équipe d'intervenants pendant 13 semaines; les interventions ont touché des thèmes comme la gestion du stress, la responsabilisation, la motivation, l'estime de soi et les effets de l'activité physique sur la mémoire et la performance (Houde-Roy, 2014). Les observations découlant de cette expérience rejoignent certains résultats issus de l'analyse de régression logistique présentée ici, particulièrement ceux concernant l'estime de soi, l'efficacité personnelle et l'obésité, ce qui permet d'envisager l'adoption d'approches plus globales pour contrer le décrochage.

En terminant, mentionnons que les résultats de l'analyse réalisée pourraient contribuer à la réflexion des responsables des écoles et des parents des élèves du secondaire quant au lien entre le risque de décrochage scolaire et des facteurs physiques, mentaux ou psychosociaux. Plusieurs de ces facteurs font déjà l'objet d'interventions précoces dans la vie des enfants ou dans celle des familles. En effet, un nombre considérable d'intervenants consacrent déjà le temps, l'énergie et les ressources nécessaires pour encourager la persévérance scolaire au Québec (Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec, 2009). D'ailleurs, dans un Collectif d'auteurs (2013) portant sur la persévérance scolaire au Québec, plusieurs orientations ont été proposées afin d'augmenter le taux de diplomation des jeunes québécois. Une trentaine d'orientations jugées les plus importantes touchent cinq grandes catégories d'intérêt, soit le développement des enfants dès la petite enfance, la valorisation et l'accompagnement des parents tout au long du développement de leurs enfants (0 à 20 ans), l'adoption de pratiques et de mesures éprouvées en milieu scolaire, la création de conditions favorables pour l'apprentissage et la nécessité d'agir de façon plus poussée dans les milieux défavorisés. Ces orientations incitent les différents acteurs en milieu scolaire, en milieu communautaire et en santé publique ainsi que les chercheurs à mieux prioriser les interventions dans le domaine de la persévérance et de la réussite scolaire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARCHAMBAULT, Isabelle, et Michel JANOSZ (2009). « Fidélité, validité discriminante et prédictive de l'indice de prédiction du décrochage », *Canadian Journal of Behavioural Science*, vol. 42, n° 3, p. 187-191.
- BARBARESI, W. J., S. K. KATUSIC, R. C. COLLIGAN, A. L. WEAVER et S. J. JACOBSEN (2007). "Long-term school outcomes for children with attention-deficit/hyperactivity disorder: a population-based perspective", *Journal of Developmental and Behavioral Pediatrics*, vol. 4, p. 265-273.
- BAUMEISTER, Roy F., Jennifer D. CAMPBELL, Joachim I. KREUGER et Kathleen D. VOHS (2003). "Does self-esteem cause better performance, interpersonal success, happiness or healthier lifestyles?", *American Psychological Society*, vol. 4, n° 1, p. 1-44.
- BRADSHAW, C. P., L. M. O'BRENNAN et C. A. MCNEELY (2008). "Core competencies and the prevention of school failure and early school leaving", *New Directions for Child Adolescent Development*, vol. 122, p. 19-32.
- BUSHNIK, Tracey (2003). *Étudier, travailler et décrocher : Relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire*, Ottawa, Statistique Canada, 39 p.
- COLLECTIF D'AUTEURS (2013). *Poursuivons le mouvement pour la persévérance et la réussite scolaires au Québec (version du 29 octobre 2013)*, Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec, 14 p.
- DE RIDDER, Karin A. A., Kristine PAPE, Roar JOHNSEN, Turid LINGAAS HOLMEN, Steinar WESTIN et Johan Håkon BJØRNGAARD (2013). "Adolescent Health and High School Dropout: A Prospective Cohort Study of 9000 Norwegian Adolescents (The Young-HUNT)", *PLOS One*, vol. 8, n° 9, 7 p., [En ligne]. [www.plosone.org/article/info%3Adoi%2F10.1371%2Fjournal.pone.0074954] (Consulté le 27 janvier 2014).
- FINN, Jeremy D. (1989). "Withdrawing from School", *Review of Educational Research*, vol. 59, n° 2, p. 117-142.
- FITZGERALD, Robin (2003). *Examen des différences entre les sexes quant à la délinquance*, Ottawa, Statistique Canada, Ministère de la Justice du Canada, 26 p.
- FORTIN, Laurier, Égide ROYER, Pierre POTVIN, Diane MARCOTTE et Éric YERGEAU (2004). « La prédiction du risque de décrochage scolaire au secondaire : facteurs personnels, familiaux et scolaires », *Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 36, n° 3, p. 219-231.
- GRUPE D'ACTION SUR LA PERSÉVÉRANCE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRES AU QUÉBEC (2009). *Savoir pour pouvoir : entreprendre un chantier national pour la persévérance scolaire*, Rapport, Montréal, 67 p., [En ligne]. [www.bmo.com/bmo/files/images/4/2/Savoirdpourpouvoir.pdf] (Consulté le 7 mars 2014).
- HANSON, T. L., et J. O. KIM (2007). "Measuring resilience and youth development: the psychometric properties of the Healthy Kids Survey", *Issues & Answers Report*, REL 2007- n° 034, U.S. Department of Education, Institute of Education Sciences, National Center for Education Evaluation and Regional Assistance, Regional Educational Laboratory West, [En ligne]. [<http://ies.ed.gov/ncee/edlabs>] (Consulté le 9 février 2014).
- HOUDE-ROY, Laurence (2014). « La santé globale contre le décrochage », *Journal Métro*, 19 février 2014, [En ligne]. [<http://journalmetro.com/actualites/national/450025/la-sante-globale-contre-le-decrochage>] (Consulté le 20 février 2014).
- JANOSZ, Michel, Sophie PASCAL, Luc BELLEAU, Isabelle ARCHAMBAULT, Sophie PARENT et Linda S. PAGANI (2013). « Les élèves du primaire à risque de décrocher au secondaire : caractéristiques à 12 ans et prédicteurs à 7 ans », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2010) – De la naissance à 12 ans*, Institut de la statistique du Québec, vol. 7, fascicule 2, 24 p.
- JANOSZ, Michel, Isabelle ARCHAMBAULT, Julien MORIZOT et Linda S. PAGANI (2008). "School Engagement Trajectories and Their Differential Predictive Relations to Dropout", *Journal of Social Sciences*, vol. 64, n° 1, p. 21-40.
- JANOSZ, Michel, Isabelle ARCHAMBAULT, Martine LACROIX et Jonathan LÉVESQUE (2007). *Trousse d'évaluation des décrocheurs potentiels (TEDP) : Manuel d'utilisation*, Montréal, Groupe de recherche sur les environnements scolaires, Université de Montréal, 91 p.
- JANOSZ, Michel, Marc LE BLANC, Bernard BOULERICE et Richard E. TREMBLAY (2000). "Predicting Different Types of School Dropouts: A Typological Approach with Two Longitudinal Samples", *Journal of Educational Psychology*, vol. 92, n° 1, p. 171-190.
- JANOSZ, Michel, Marc LE BLANC, Bernard BOULERICE et Richard E. TREMBLAY (1997). "Disentangling the Weight of School Dropout – Predictors: A Test on Two Longitudinal Samples", *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 26, n° 6, p. 733-762.

- KOKKO, K., R. E. TREMBLAY, E. LACOURSE, D. S. NAGIN et F. VITARO (2006). "Trajectories of prosocial behavior and physical aggression in middle childhood: Links to adolescent school dropout and physical violence", *Journal of Research on Adolescence*, vol. 16, p. 403-428.
- LAPRISE, Patrick, Hélène GAGNON, Pascale LECLERC et Linda CAZALE (2012). « Consommation d'alcool et de drogues », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui: leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 7, tome 1, p. 169-207.
- MARSH, Herbert, et Sabina KLEITMAN (2005). "Consequences of Employment During High School: Character Building, Subversion of Academic Goals, or a Threshold?", *American Educational Research Journal*, vol. 42, n° 2, p. 331-369.
- MCNEELY, Clea A., James M. NONNEMAKER et Robert W. BLUM (2002). "Promoting School Connectedness: Evidence from the National Longitudinal Study of Adolescent Health", *Journal of School Health*, vol. 72, n° 4, p. 138-146.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (2013a). *Taux de décrochage annuel. Données 2010-2011*, Québec, Gouvernement du Québec, 58 p.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (2013b). *Indicateurs de l'éducation – Édition 2012*, Québec, Gouvernement du Québec, [En ligne]. [www.mels.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Indicateurs_educ_2012_webP.pdf] (Consulté le 11 avril 2014).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (2007). *Décrochage et retard scolaires. Caractéristiques des élèves à l'âge de 15 ans. Analyse des données québécoises recueillies dans le cadre du projet PISA/EJET*, Québec, Gouvernement du Québec, 72 p.
- OKUNADE, Albert A., Andrew J. HUSSEY et Mustafa C. KARAKUS (2009). "Overweight Adolescents and On-time High School Graduation: Racial and Gender Disparities", *Atlantic Economic Journal*, vol. 37, n° 3, p. 225-242.
- PICA, Lucille A., Issouf TRAORÉ, Hélène CAMIRAND, Patrick LAPRISE, Francine BERNÈCHE, Mikaël BERTHELOT, Nathalie PLANTE et autres (2013a). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui: leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 2, 141 p.
- PICA, Lucille A., Michel JANOSZ, Sophie PASCALE et Issouf TRAORÉ (2013b). « Risque de décrochage scolaire », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui: leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 5, tome 2, p. 111-132.
- PICA, Lucille A., Issouf TRAORÉ, Francine BERNÈCHE, Patrick LAPRISE, Linda CAZALE, Hélène CAMIRAND, Mikaël BERTHELOT, Nathalie PLANTE et autres (2012). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui: leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 1, 258 p.
- POTVIN, Pierre, Rollande DESLANDES, Paula BEAULIEU, Diane MARCOTTE, Laurier FORTIN, Égide ROYER et Danielle LECLERC (1999). « Risque d'abandon scolaire, style parental et participation parentale au suivi scolaire », *Revue canadienne de l'éducation*, vol. 24, n° 4, p. 441-453.
- RESNICK, Michael D., Peter S. BEARMAN, Robert W. BLUM, Karl E. BAUMAN, Kathleen M. HARRIS, Jo JONES, Joyce TABOR, Trish BEUHRING, Renee E. SIEVING, Marcia SHEW, Majorie IRELAND, Linda H. BEARINGER et J. Richard UDRY (1997). "Protecting Adolescents from Harm – Findings from the National Longitudinal Study on Adolescent Health", *JAMA*, vol. 278, n° 10, p. 823-832.
- ROWE, Fiona, et Donald STEWART (2007). "Promoting school connectedness through whole school approaches", *Health Education*, vol. 107, n° 6, p. 524-542.
- RUMBERGER, Russel (2011). *Dropping out – why students drop out of high school and what can be done about it*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 400 p.
- SOUTH, S. J., D. L. HYANIE et S. BOSE (2007). "Student mobility and school dropout", *Social Science Research*, vol. 36, p. 68-94.
- TARAS, Howard, et William POTTS-DATEMA (2005). "Obesity", *Journal of School Health*, vol. 75, n° 8, p. 291-295.
- TOWNSEND, L., A. J. FLISHER et G. KING (2007). "A systematic review of the relationship between high school dropout and substance use", *Clinical Child and Family Psychology Review*, vol. 10, n° 4, p. 295-317.

TRAORÉ, Issouf, Hélène RIBERDY et Lucille A. PICA (2013). « Violence et problèmes de comportement », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 4, tome 2, p. 81-110.

WARREN, John Robert, Paul C. LEPORE et Robert D. MARE (2001). "Employment during high school: Consequences for students' grades in academic courses", *Journal of Vocational Education Research*, vol. 26, n° 3, p. 366-411.

GLOSSAIRE

Autocontrôle

L'autocontrôle fait référence à la maîtrise de soi, c'est à dire à l'habileté qu'a une personne à outrepasser ses impulsions, à interrompre ou à inhiber une réponse interne, afin d'éviter des manifestations comportementales indésirables ou encore afin d'atteindre un but ou de suivre une règle. L'indice d'autocontrôle est construit à partir de quatre questions. Trois catégories (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) sont établies à partir de quintiles. C'est le niveau élevé d'autocontrôle qui a été retenu pour les analyses.

Comportement d'agressivité directe

L'agressivité directe fait référence à des comportements qui infligent de la douleur physique aux victimes, comme *se battre souvent, attaquer physiquement ou frapper les autres*, ou qui visent à les insécuriser ouvertement (*menaces*). Elle est mesurée par la fréquence (« jamais », « parfois » ou « souvent ») de six comportements. On estime qu'il y a manifestation d'agressivité lorsque le comportement se produit « parfois » ou « souvent ». L'indice d'agressivité directe mesure le nombre total de comportements cumulés.

Comportement d'agressivité indirecte

L'agressivité indirecte renvoie à des comportements plus subtils, et passant souvent inaperçus, permettant à un agresseur de blesser volontairement la personne visée, tout en conservant l'anonymat afin d'éviter d'être identifié et d'assumer les conséquences de ses actes. Elle est mesurée par la fréquence (« jamais », « parfois » ou « souvent ») de cinq comportements. On estime qu'il y a manifestation d'agressivité lorsque le comportement se produit « parfois » ou « souvent ». L'indice d'agressivité indirecte mesure le nombre total de comportements cumulés.

Comportement prosocial des amis

L'indice est construit à partir de trois questions qui mesurent à quel point il est vrai que les amis adoptent les comportements suivants : « ils courent après les ennuis »; « ils essaient de bien agir »; « ils réussissent bien à l'école ». Trois catégories de comportements prosociaux des amis (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Conduite délinquante (incluant l'appartenance à un gang)

La conduite délinquante est mesurée par la fréquence (« jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ») de sept comportements (*voler dans un magasin, endommager ou détruire exprès les biens d'autrui, se battre avec quelqu'un et le blesser, avoir l'intention de blesser sérieusement une personne, porter une arme dans le but de se battre ou de se défendre, vendre de la drogue, faire des attouchements sexuels non voulus*) ou sur la base de l'appartenance à un gang qui a enfreint la loi. On estime qu'il y a manifestation dès que le comportement s'est produit « 1 ou 2 fois » au cours des 12 derniers mois, ou que le jeune fait partie d'un gang qui a enfreint la loi. L'indice de conduite délinquante évalue le nombre total de comportements cumulés.

Conduite imprudente ou rebelle

La conduite imprudente ou rebelle est mesurée par la fréquence (« jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ») de trois comportements (*sortir une nuit complète sans permission, se faire interroger par des policiers au sujet de quelque chose, s'enfuir de la maison*). On estime qu'il y a manifestation dès que le comportement s'est produit « 1 ou 2 fois » au cours des 12 derniers mois. L'indice de conduite imprudente ou rebelle évalue le nombre total de comportements cumulés.

Consommation de drogues et d'alcool au cours des 12 derniers mois

La consommation de drogues et d'alcool est mesurée à l'aide d'un indice sur la consommation de drogues et de deux questions sur la consommation d'alcool. L'indice sur la consommation de drogues est construit à partir de neuf questions et distingue les élèves qui, sur une période de 12 mois, n'ont consommé aucune drogue de ceux qui ont consommé au moins une fois au moins un type de drogue (cannabis, cocaïne, solvant, hallucinogène, ecstasy, héroïne, amphétamine, médicament pris sans ordonnance ou autre drogue). La question sur la consommation d'alcool distingue les élèves qui, sur une période de 12 mois, n'ont pas consommé d'alcool de ceux qui ont pris une consommation complète d'alcool au moins une fois durant ce laps de temps. La question sur la consommation excessive d'alcool correspond au fait d'avoir pris cinq consommations d'alcool ou plus en une seule occasion au moins une fois durant la même période.

Pour les besoins de l'analyse de régression logistique, *un nouvel indice a été créé*. L'indice, dont la période de référence est 12 mois, comporte cinq catégories : 1) les consommateurs de drogues qui sont des buveurs d'alcool excessifs; 2) les consommateurs de drogues qui sont des buveurs d'alcool non excessifs ou qui s'abstiennent de boire de l'alcool; 3) les non-consommateurs de drogues qui sont des buveurs d'alcool excessifs; 4) les non-consommateurs de drogues qui sont des buveurs d'alcool non excessifs; et 5) les non-consommateurs de drogues et d'alcool.

Détresse psychologique

L'indice de détresse psychologique de Santé Québec a été repris dans l'enquête. Il est basé sur 14 questions mesurant la fréquence d'un ensemble de symptômes d'ordre affectif ressentis par les individus et qui, lorsqu'ils persistent, peuvent donner lieu aux syndromes de dépression ou d'anxiété. Le quintile supérieur, établi par la distribution des scores aux questions, définit le niveau élevé de détresse psychologique. L'indice de détresse psychologique ne permet pas de mesurer la prévalence des personnes ayant des troubles mentaux spécifiques. Il est plutôt utile pour estimer la proportion des personnes, selon une caractéristique particulière de la population étudiée, dont les symptômes d'ordre affectif sont assez nombreux et fréquents pour les affecter dans diverses sphères de leur vie.

Efficacité personnelle globale

L'efficacité personnelle globale est la croyance de l'individu en sa capacité de réaliser avec succès une tâche, un apprentissage, un défi ou un changement, ce qui le motive à s'engager dans l'agir et à faire tout ce qu'il faut pour l'atteindre. Cet indice est basé sur sept questions qui mesurent deux composantes retenues dans l'enquête pour définir l'efficacité personnelle : la confiance en soi et la persévérance. Les résultats sont présentés en trois catégories (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) établies à partir de quintiles. Le niveau élevé a été retenu pour les analyses.

Estime de soi

L'indice de Rosenberg (1965⁷), traduit par Vallières et Vallerand (1990⁸), a été repris dans l'enquête. Il est construit à partir de 10 questions visant à mesurer l'estime de soi, c'est-à-dire la perception d'un individu quant à sa propre valeur.

Les résultats sont présentés en trois catégories (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) établies à partir de quintiles.

Inattention avec ou sans hyperactivité

Cet indice repose sur une question posée aux élèves qui porte sur le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité tel que confirmé par un médecin. La question est : *Est-ce que tu souffres de l'un ou l'autre des problèmes de santé suivants confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé?* Trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (Oui/Non).

Indice de défavorisation matérielle et sociale

L'indice de défavorisation matérielle et sociale est un indice géographique multidimensionnel qui permet d'assigner à un individu une information socioéconomique basée sur de petits territoires. L'information est tirée d'indicateurs concernant la population de 15 ans et plus : proportion des personnes sans diplôme d'études secondaires (DES), ratio emploi/population, revenu moyen, proportion des personnes vivant seules, proportion des personnes séparées, divorcées ou veuves et proportion des familles monoparentales. Cet indice reflète ainsi des privations au niveau matériel et une fragilité du réseau social. Les résultats sont présentés en cinq quintiles allant de très favorisé (quintile 1) à très défavorisé (quintile 5).

Langue d'enseignement

La langue d'enseignement fait référence au fait de fréquenter une école de langue française ou de langue anglaise. Dans l'EQSJS 2010-2011, cette variable est issue du fichier des clientèles scolaires du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS).

Niveau scolaire

Le niveau scolaire fait référence à l'année d'études déclarée par l'élève, soit la 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e ou 5^e secondaire.

Nombre d'heures travaillées par semaine

Cette variable se base sur une question posée aux élèves qui avaient indiqué qu'ils avaient un emploi rémunéré ou non au moment de l'enquête. Trois catégories de réponse ont été créées : 1) aucun emploi; 2) moins de 16 heures de travail par semaine; 3) 16 heures ou plus de travail par semaine.

Participation significative dans l'environnement familial

Cet indice est bâti à partir de trois questions qui abordent la participation et l'engagement de l'élève à la vie de la famille. Trois catégories de participation significative (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Participation significative dans l'environnement scolaire

Cet indice est formé à partir de trois questions qui abordent la participation et l'engagement de l'élève à la vie de l'école. Trois catégories de participation significative (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Plus haut niveau de scolarité des parents

Le plus élevé des deux niveaux de scolarité des parents de l'élève ou le niveau de scolarité du parent seul. L'information est tirée de deux questions sur le plus haut niveau scolaire atteint, par le père

7. Morris ROSENBERG (1965), *Society and the adolescent self-image*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 326 p.

8. E. F. VALLIÈRES, et R. VALLERAND (1990), « Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg », *International Journal of Psychology*, vol. 25, n° 2, p. 305-316.

(ou l'adulte masculin responsable) d'une part, et par la mère (ou l'adulte féminin responsable) d'autre part. Cet indice compte trois catégories, soit : 1) niveau inférieur au DES; 2) diplôme d'études secondaires (DES); 3) études collégiales ou universitaires.

Risque de décrochage scolaire

L'indice de risque de décrochage scolaire est mesuré à partir de trois prédicteurs considérés comme les meilleurs pour prédire le décrochage scolaire, soit le rendement scolaire en français et en mathématiques (deux questions), le retard scolaire (une question) et l'engagement scolaire (quatre questions). L'indice retenu pour l'enquête est en quelque sorte une estimation du risque de décrocher, obtenue à partir d'un modèle de régression logistique élaboré par Janosz et autres (1997⁹). Les paramètres de ce dernier ont été actualisés plus récemment à partir d'une population de jeunes qui ont fréquenté des écoles dans des milieux défavorisés et dont le statut de décrochage est connu (Archambault et Janosz, 2009¹⁰). Sur la base de ce modèle, un indice du risque de décrochage scolaire a été associé à chaque répondant. En tenant compte du taux de décrochage observé au cours des dernières années, qui est de l'ordre de 20 %, on a estimé qu'un élève du secondaire est à risque élevé de décrocher si l'indice qu'il présente se trouve dans le quintile supérieur.

Sentiment d'appartenance à l'école

L'indice est construit à partir de cinq questions qui mesurent l'attachement de l'élève à son milieu scolaire. Cet attachement témoigne de la qualité des liens sociaux que l'élève a avec les membres de la communauté scolaire. Trois catégories de sentiment d'appartenance à l'école (niveau faible, niveau

moyen et niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Situation familiale

L'indice est construit à partir d'une question portant sur le milieu familial dans lequel l'élève vit habituellement. Ce peut être une famille biparentale (élève vivant avec ses deux parents biologiques ou adoptifs); une famille reconstituée (élève vivant avec sa mère ou son père et son conjoint ou sa conjointe); une famille monoparentale (élève vivant avec sa mère ou son père seulement); une situation de garde partagée (élève vivant autant chez sa mère que chez son père) ou une autre situation (tutorat; famille ou foyer d'accueil; colocation; vivant seul, etc.).

Soutien social dans l'environnement familial

L'indice de soutien social dans l'environnement familial est construit à partir de sept questions portant sur la perception de l'élève quant à la qualité des relations avec ses parents ou un adulte responsable et sur la démonstration d'attentes élevées de la part de ces mêmes personnes. Trois catégories de soutien social dans l'environnement familial (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Soutien social dans l'environnement scolaire

L'indice de soutien social dans l'environnement scolaire est formé de six questions qui portent sur la perception qu'a l'élève du soutien auquel il peut s'attendre de la part des adultes de l'école, notamment les enseignants. Trois catégories de soutien social dans l'environnement scolaire (niveau faible, niveau moyen et

niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Soutien social des amis

L'indice de soutien social des amis est construit à partir de trois questions qui traitent de la présence d'un réseau d'amis dans l'environnement de l'élève. Trois catégories de soutien social des amis (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Statut d'emploi des parents

L'indice de statut d'emploi des parents est construit à partir de deux questions qui portent sur l'occupation de la mère (ou l'adulte féminin responsable) et celle du père (ou l'adulte masculin responsable). Les renseignements recueillis ont été traités de façon à obtenir les catégories suivantes pour l'analyse : deux parents en emploi; un seul parent en emploi; aucun parent en emploi. Il est à noter que même si l'élève vivait dans une famille monoparentale, il peut avoir déclaré l'occupation principale de chacun de ses parents, s'il la connaissait. Dans le cas où l'élève a coché « Ne s'applique pas » à l'une des deux questions et où son unique parent travaille, c'est la catégorie « deux parents en emploi » qui a été retenue.

Statut de fumeur

Indice provenant d'une série de questions qui permettent d'établir la fréquence de l'usage de la cigarette. L'indice comporte deux catégories : 1) les fumeurs (qui font référence au regroupement des « fumeurs quotidiens, occasionnels et débutants ») et 2) les non-fumeurs (qui font référence au regroupement des « anciens fumeurs », des « anciens expérimentateurs » et des

9. Michel JANOSZ, Marc LE BLANC, Bernard BOULERICE et Richard E. TREMBLAY (1997), "Disentangling the Weight of School Dropout – Predictors: A Test on Two Longitudinal Samples", *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 26, n° 6, p. 733-762.

10. Isabelle ARCHAMBAULT, et Michel JANOSZ (2009), « Fidélité, validité discriminante et prédictive de l'indice de prédiction du décrochage », *Canadian Journal of Behavioural Science*, vol. 42, n° 3, p. 187-191.

« non-fumeurs depuis toujours »). Pour des renseignements plus détaillés sur la construction de l'indice, le lecteur est invité à consulter le tome 1 du rapport de l'EQSJS.¹¹

Statut pondéral

Indicateur construit à partir de deux questions qui réfèrent à l'indice de masse corporelle considéré, dans les enquêtes populationnelles, comme une mesure appropriée pour déterminer la masse adipeuse. Il est obtenu en divisant le poids exprimé en kilogrammes par la taille en mètres élevée au carré. Les résultats sont regroupés en quatre catégories : « poids insuffisant », « poids normal », « embonpoint » et « obésité ».

Supervision parentale

L'indice de supervision parentale est construit à partir de deux questions qui touchent à la perception qu'a l'élève de l'encadrement parental dont il est l'objet. Trois catégories de supervision parentale (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) ont été créées à partir des terciles.

Victimisation durant l'année scolaire

La victimisation est le fait des élèves victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou encore de cyberintimidation durant l'année scolaire. L'indice est composé de huit questions. Les sept premières portent sur la violence à l'école ou sur le chemin de l'école dont l'élève a pu être victime, et la huitième question porte sur la cyberintimidation. Les élèves victimes de violence se sont notamment fait *souvent* ou *quelques fois* crier des injures, menacer, frapper, voler ou autre. La cyberintimidation se fait plutôt par voie électronique, est souvent anonyme et accentuée par les réseaux sociaux.

Violence (infligée ou subie) dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

Trois formes de violence ont été retenues, soit la violence psychologique, la violence physique et la violence sexuelle. Pour mesurer la *violence psychologique, physique ou sexuelle infligée*, un indice englobant ces trois formes est construit à partir de huit questions qui rendent compte de la fréquence des gestes posés. Également, huit questions qui rendent compte de la fréquence des actes subis permettent de mesurer la *violence psychologique, physique ou sexuelle subie*. On estime qu'il y a violence infligée ou subie dès que le comportement s'est produit « 1 fois ».

11. Patrick LAPRISE, Lise M. TREMBLAY et Linda CAZALE (2012), « Usage de la cigarette », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 6, tome 1, p. 149-168.

À propos de l'enquête

L'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) a comme principal objectif de dresser un portrait de la santé physique, mentale et psychosociale ainsi que des habitudes de vie des jeunes québécois du secondaire. Elle a été menée par l'Institut de la statistique du Québec et financée par le ministère de la Santé et des Services sociaux. La population visée est composée de l'ensemble des élèves de la première à la cinquième secondaire inscrits au secteur des jeunes dans les écoles publiques et privées, francophones et anglophones du Québec. Les données ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire informatisé autoadministré auprès de 63 196 jeunes du secondaire dans 16 régions sociosanitaires du Québec, ce qui assure une représentativité des données à l'échelle régionale. Les régions 17 (Nunavik) et 18 (Terres-Cries-de-la-Baie-James) ne sont pas couvertes par l'enquête.

Pour en savoir plus sur l'EQSJS, veuillez consulter le site Web suivant : www.eqsj.s.stat.gouv.qc.ca.

Pour accéder aux fichiers de microdonnées de cette enquête, on peut s'adresser au Centre d'accès aux données de recherche de l'ISQ (CADRISQ) à l'aide de son site Web (www.stat.gouv.qc.ca/produits-services/acces-donnees-recherche/banque-microdonnees.html) ou par téléphone (514 343-2299).

PARUS RÉCEMMENT DANS LA COLLECTION ZOOM SANTÉ...

n° 45	Relations sexuelles et contraception : un portrait des jeunes au cours des années 2000	Juillet 2014
n° 44	La violence dans les relations amoureuses chez les jeunes : des liens avec certains comportements à risque?	Mai 2014
n° 43	Perte de poids involontaire et signes de dépression : deux marqueurs de fragilité chez les personnes de 65 ans et plus	Mai 2014
n° 42	L'état de santé des immigrants du Québec a-t-il changé au cours des années 2000 par rapport à celui des Canadiens de naissance? Une vue d'ensemble à partir d'indicateurs-clés.	Avril 2014

À PARAÎTRE

Utilisation du casque protecteur lors de la pratique d'activités sportives et récréatives

Satisfaction à l'égard de son apparence chez les élèves du secondaire. Ce que révèlent les données de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*

Ce bulletin est réalisé par la Direction des statistiques de santé en vertu du Programme de mise en valeur des données d'enquêtes de l'ISQ.

Ont collaboré à la réalisation :
Nicole Descroisselles, révision linguistique
Marie-Eve Cantin, mise en page
Direction des communications

Pour plus de renseignements :
Lucille A. Pica
Institut de la statistique du Québec
1200, avenue McGill College, 5^e étage
Montréal (Québec) H3B 4J8

Téléphone : 514 873-4749 (poste 6122)
Télécopieur : 514 864-9919
Courriel : contactsante@stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec
3^e trimestre 2014
ISSN 1911-5520 (version imprimée)
ISSN 1911-5539 (PDF)

© Gouvernement du Québec,
Institut de la statistique du Québec, 2006

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation
personnelle est interdite sans l'autorisation du
gouvernement du Québec.

www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm

La version PDF de ce bulletin
est diffusée sur le site Web de
l'Institut, à l'adresse suivante :
www.stat.gouv.qc.ca